

AMALFI

1847



Una cronaca di altri tempi
Una stampa per ricordare

A cura di
Aniello Langella

Vesuvioweb

2020

Sfogliando le pagine ingiallite del Magasin Pittoresque del 1847, ho ritrovato un'immagine di uno scorcio della città di Sorrento

Mi ha da subito interessato il suo colore, il tratto deciso e sicuro della lastra in rame con la firma di un artista a me non noto: Aligny. Ho rivisitato così attraverso quest'atmosfera lontana nel tempo, lo spirito del Grand Tour.

Il Magasin Pittoresque, riporta spesso tra le sue pagine, le esperienze dei viaggiatori che dal nord dell'Europa scendevano verso le terre del sole e della luce. Si tratta di articoli spesso brevi; pillole di cultura dove il soggetto è l'Italia e nel particolare la Terra del Vesuvio.

Il viaggiatore di quei tempi si calava, nel progettare il suo viaggio, in un mondo nuovo, in un itinerario di scoperta, che lo avrebbe condotto verso i luoghi del cuore e del sentimento. Riscoprire le vestigia del passato attraverso il viaggio era comunque un viaggio nell'anima e Amalfi in questo progetto non era seconda a nessuno.

Il tema di questo breve contributo è il Convento dei Cappuccini di Amalfi. La terrazza con la pergola ed i grappoli d'uva. Le colonne bianche che reggono il graticcio, in una prospettiva quasi centrale, che in fondo e laggiù vede Amalfi distesa a gradoni dalla montagna verso le acque azzurre del mare del Golfo di Salerno. Un cappuccino in primo piano intento alla lettura richiama la nostra attenzione sul moneto corse più suggestivo ed emozionante: il ritiro, la meditazione, la lettura della Parola in un clima di pace, dove i suoni che si possono udire sono solo quelli degli uccelli e della brazza che canta con il fogliame del pergolo.

Da Amalfi si partiva per raggiungere Salerno e poi quasi a simboleggiare la tappa d'obbligo più a sud, Paestum, con i suoi templi. La strada da qui era lunga per arrivare a Paestum, ma ad ogni curva li aspettava uno scenario nuovo per riscoprire in un clima di ostentata e sfacciata bellezza, nuove cartoline, nuove emozioni da riscrivere in quel diario intitolato Grand Tour.

L'articolo è breve; molto sintetico, ma bello nella sua semplicità. Un foglio di carta tra le pagine del libro e del taccuino di viaggio che ciascuno portava con se, in valigia, in borsa. Un piccolo suggerimento al turista del Grand Tour che si sentiva appagato di avere tra le mani un ulteriore strumento di conoscenza, non privo di emozioni.

A cura di

Aniello Langella

Vesuvioweb

2020

Amalfi

Le couvent des Capucins d'Amalfi, où les étrangers trouvent une hospitalité agréable, domine la mer et la ville, sillonnées, peuplées autrefois par le commerce, aujourd'hui presque entièrement abandonnées. Nous avons dit dans un autre volume qu'Amalfi avait été longtemps une grande cité maritime et marchande.

Où est maintenant son port ? Où est la place des chantiers et des arsenaux ? C'est en vain qu'on les cherche. Peut-être la Méditerranée s'est-elle élevée sur ces côtes et a-t-elle couvert la plage ?

Mais il n'y a pas même un chemin pour venir par terre dans cette ville, où abondaient autrefois les richesses de la mer. Pour la visiter, jusqu'à présent, il fallait, ou, partant de Sorrente, traverser, par des sentiers à peine frayés, des montagnes élevées, ou, s'embarquant à Salerne, se hasarder aux coups de vent de l'est et du midi qui brisent les barques contre les rochers d'une côte escarpée. Ce n'est que depuis peu de temps qu'on a commencé à suspendre sur cette corniche une route taillée dans le roc, et dont on ne pourrait se hasarder à prédire l'achèvement sans s'exposer à être longtemps démenti par la paresse indigène.

L'histoire d'Amalfi prouve bien que, dans les premiers siècles du moyen âge, il y avait plus d'activité dans le midi que dans le nord de l'Italie. Avant que Gênes, Pise, Venise, toutes les républiques marchandes du nord de l'Italie, se fussent fait connaître, Amalfi était déjà célèbre et florissante. S'il en faut croire les traditions locales, la cathédrale, bâtie sur remplacement d'un temple païen, ferait remonter jusqu'à l'antiquité la fondation de la ville. A peine cependant en parlait-on avant la fin du sixième siècle; au milieu du douzième siècle, lorsqu'elle eut été conquise par Roger, roi de Sicile, elle s'effaça presque complètement de l'histoire, au moment même où Gênes, Pise, Venise, faisaient leur avènement.

Amalfi eut donc cette singulière destinée, de briller dans l'intervalle qui sépare l'antiquité de la renaissance, et de ne paraître avec éclat dans aucune de ces deux périodes de la civilisation.

A quoi cette ville des temps intermédiaires dut-elle sa fortune passagère ?

Aux relations particulières que le midi de la péninsule avait conservées avec l'Orient. La civilisation de Byzance se prolongeait sur ces côtes; les échanges y étaient aussi plus faciles et plus sûrs avec les infidèles. Quelquesunes des cités antiques avaient dû le bonheur de devenir des comptoirs et des marchés opulents, non pas à l'ouverture de leurs rivages, mais à l'escarpement même de leurs côtes, qui mettait à couvert des incursions faciles les marchandises déposées. Peut-être Amalfi, dont nous cherchions tout à l'heure le port, fut-elle préférée des marchands à cause même de la difficulté qu'il y avait à gravir ses rochers, comme Égine l'avait été autrefois à cause des écueils qui empêchaient la surprise des abordages trop prompts. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'au onzième siècle Amalfi entretenait les relations commerciales de la chrétienté avec les Sarrasins et qu'elle servait à unir l'Europe à l'Asie.

C'est cette petite république qui construisit à Jérusalem, à ses frais, vers 1085, pour les chrétiens, une hôtellerie où le Français Pierre l'Ermitte était venu, et d'où il retourna prêcher en Europe la première croisade.

Il ne faut pas cependant exagérer, comme on l'a fait quelquefois, sous d'autres rapports, l'importance d'Amalfi. C'est bien à tort qu'on a appelé l'Athènes du moyen âge ce marché fondé par des pêcheurs, et dont personne n'a jamais nommé les écoles. Il serait plus facile d'admettre que ses usages maritimes ont fait loi en Europe dans les premiers temps du renouvellement de la civilisation. Mais on a contesté de nos jours avec succès deux découvertes qu'on avait longtemps attribuées à Amalfi.

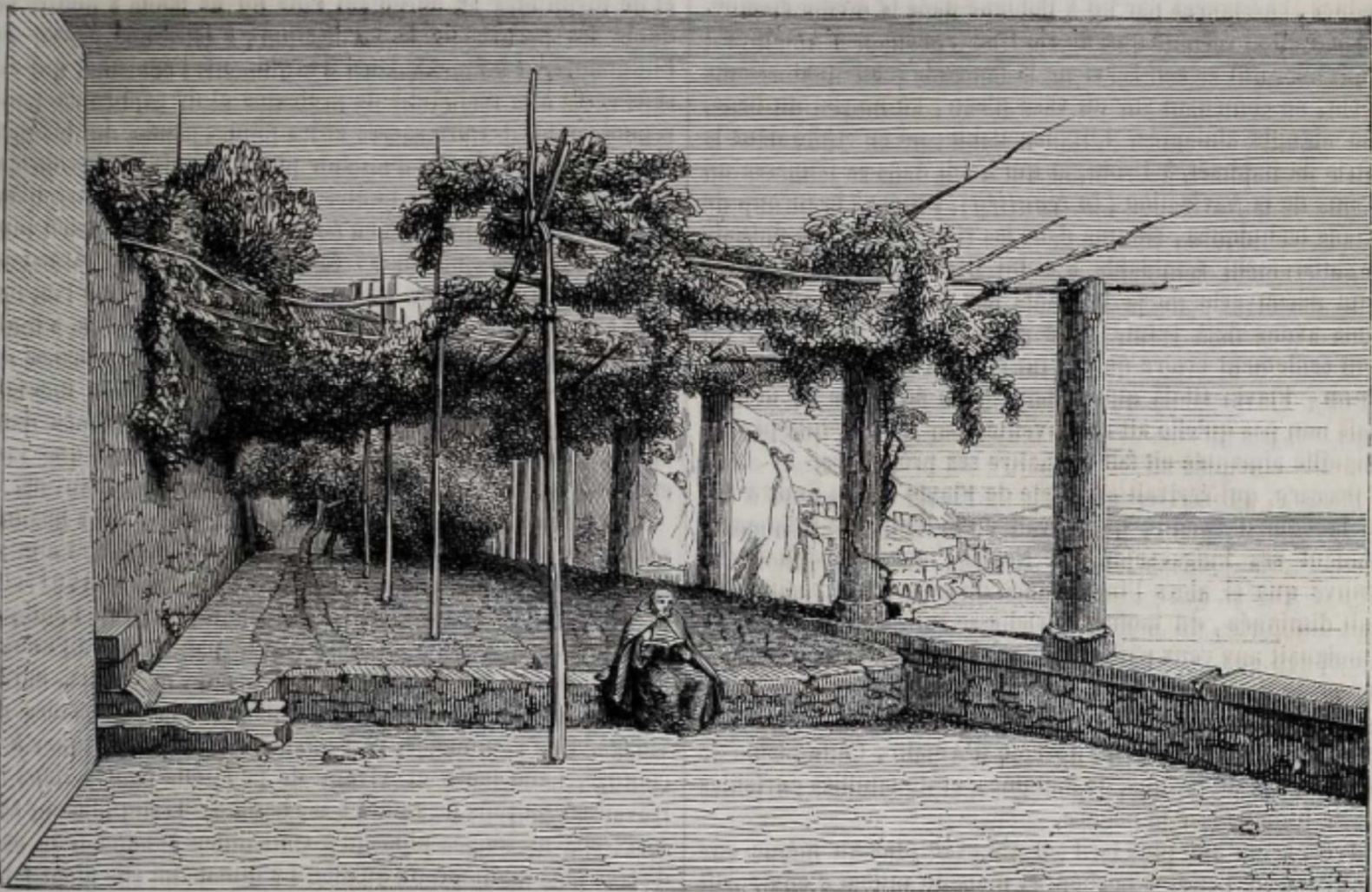
Pendant de longues années, il a été répété que les Pandectes de Justinien n'étaient connues en Europe que parce que les Pisans, en prenant Amalfi, en 1135, y trouvèrent un exemplaire de ce livre qu'ils emportèrent chez eux et qui passe ensuite à Florence, où on le voit encore à la bibliothèque Médicéo-Laurentienne. M. de Savigny a recueilli des preuves nombreuses de la connaissance qu'avant ce temps on avait, même en France, de la compilation des lois romaines.

C'était de Ravenne, liée aussi à l'Orient par les souvenirs et par les relations, que le glossateur Irnérius tirait les lois romaines, enseignées par lui à Bologne dans la même époque.

On a aussi raconté que Flavio Gioia, pêcheur d'Amalfi, est le premier qui se soit servi de la boussole, au quatorzième siècle, en soutenant sur un vase d'eau, au moyen du liège, une aiguille aimantée, L'Italien Baldi, né en 1553 dans la patrie de Raphaël, à Urbino, et qui a fait dans sa jeunesse un poème de la Navigation (la Nautica), y mêla à beaucoup de détails techniques, comme dans les Géorgiques, un épisode singulièrement semblable à celui d'Aristée pour célébrer cette découverte de la boussole par le pêcheur d'Amalfi. Nous avons déjà réfuté cette erreur (1840, p. 355). On peut seulement croire que ce fut en effet au siècle où vécut, dit-on, Flavio Gioia que la boussole a été mise en usage, mais non pas qu'elle ait été inventée par lui, ni que par lui l'aiguille aimantée ait fait connaître ses propriétés.

Boccace, qui écrivait au siècle de Flavio Gioia, nous a fait de la côte d'Amalfi, qu'il avait eu le temps de fréquenter pendant ses longs séjours à Naples, une description qui prouve que si alors l'importance de cette petite république était diminuée, du moins sa richesse subsistait encore et se témoignait aux yeux par de charmants tableaux. Il dit, dans une prose dont il est impossible de traduire l'harmonie, que près de Salerne est une côte qui domine la mer, et qui a reçu des habitants le nom de côte d'Amalfi, toute pleine de petites cités, de jardins, de fontaines, et de familles enrichies par le trafic et par le négoce.

Trois cents ans plus tard, il n'y avait plus au même endroit que de pauvres pêcheurs; mais du milieu d'eux sortit celui qui alla donner à Naples un des plus curieux exemples de l'avènement du peuple dans la politique moderne. Masaniello était un pêcheur de ce rivage. Il était né à Trani, petite ville placée autrefois sous la dépendance d'Amalfi, et qui conserve encore aujourd'hui des portes de bronze datées de 1087, monument précieux et unique de l'ancienne prospérité de cette côte.



ALIGNY

ERUENOT

(Terrasse du couvent des Capucins, à Amalfi, dans le golfe de Salerne.— Dessin d'Aligny.)